

# N° 129



## Une Lanterne

### 1<sup>o</sup> lecture du livre du prophète Amos (7, 12-15)

En ces jours-là, Amazias, prêtre de Béthel, dit au prophète Amos : « Toi, le voyant, va-t'en d'ici, fuis au pays de Juda ; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici, à Béthel, arrête de prophétiser ; car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume. » Amos répondit à Amazias : « Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : 'Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël.' »

Amos est le plus ancien des prophètes dont les actes et les paroles furent l'objet d'un recueil biblique particulier, dit la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB). Certes, avant lui, d'autres prophètes dont parlent certains livres étaient intervenus, mais Amos ouvre une nouvelle lignée, celles des prophètes dont la Bible a conservé l'écho direct de leurs interventions dans des livres qui portent leur nom.

Ces recueils ne sont pas habituellement l'œuvre des prophètes eux-mêmes, mais de leurs disciples. Cependant certains passages, spécialement ceux où le prophète parle à la 1<sup>o</sup> personne du singulier, peuvent sortir de leur plume, tel le récit des cinq visions d'Amos aux chapitres 7,8 et 9.

Le nom d'Amos, évoque en hébreu le verbe 'porter'. Ce peut être la forme abrégée du nom *Amosya* : [celui que] le Seigneur a porté. L'homme est un éleveur de bétail, un Judéen, résidant à Téqoa, bourgade proche de Bethléem, dans une région de collines propices à l'élevage.

L'époque de son intervention est le deuxième quart du VIII<sup>o</sup> s., marqué par le règne illustre de Jéroboam II en Israël (Royaume du nord) et celui d'Ozias en Juda (Royaume du Sud, ayant Jérusalem comme capitale).

Amos précède d'une dizaine d'années, le ministère du prophète Osée.

Le Royaume du Nord, celui des 10 tribus, connaît un dernier temps de répit, du au déclin de la Syrie voisine, victime de l'expansion de l'Assyrie. Jéroboam a récupéré les terres jadis habitées par les tribus, au-delà du Jourdain. Victoire qui éveille des rêves de grandeur. La tranquillité semble enfin assurée, alors qu'une menace mortelle plane sur Israël : Les armées assyriennes s'approchent de la Palestine !

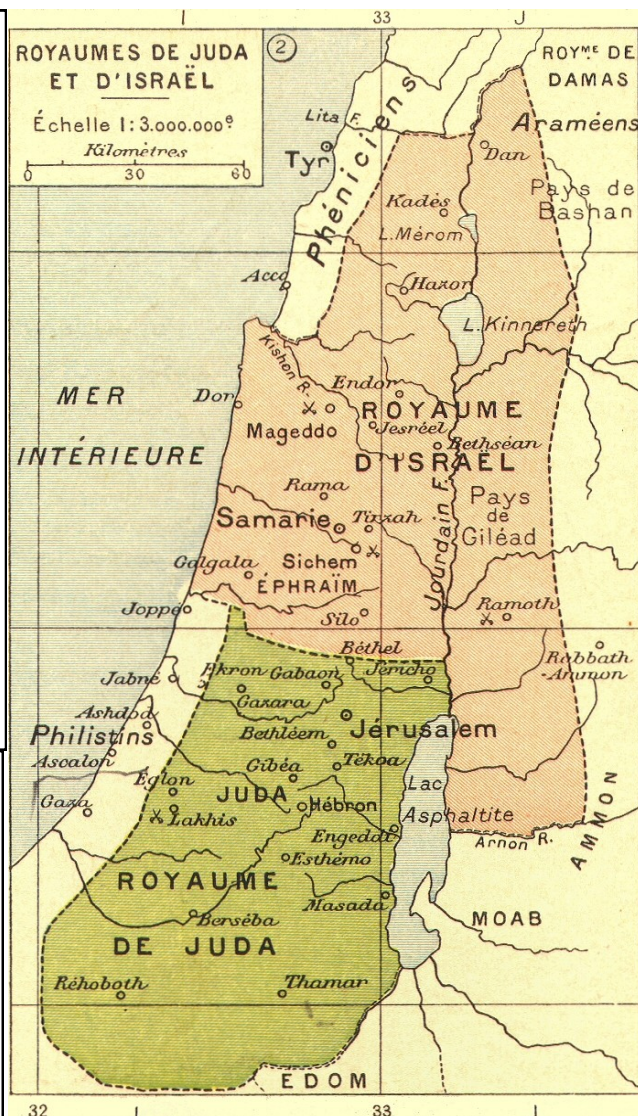
Mais à Samarie, la capitale, le luxe s'étale et fleurit de « snobisme » des parvenus. L'ancienne solidarité entre « frères », a fait place à l'exploitation des indigents par les puissants. Au niveau religieux, le culte se déploie en cérémonies splendides dont tout le monde est fier, mais à l'égard duquel Amos se montre très sévère.

Amos prophétise vraisemblablement à Bethel, le principal sanctuaire du Royaume du Nord, édifié pour rivaliser avec celui de Jérusalem, cependant certains messages pourraient avoir été prononcés dans la capitale, Samarie. Mais, à l'inverse des autres prophètes, son ministère fut de très courte durée, quelques mois à peine, car il a été interrompu par le prêtre de Béthel qui dénonça Amos au roi (7,10-12) et l'expulsa (notre texte). C'est peut-être pour s'opposer à cette interdiction qu'Amos - ou des disciples - commença par mettre par écrit ses visions et oracles pour les faire circuler dans le peuple, car il annonçait la fin prochaine du Royaume de Samarie !  
... / ...

.../... Quoique d'origine campagnarde, Amos n'est pas défini comme un simple « berger » ou « bouvier » (comme dans notre texte), mais comme un « éleveur » (1,1). Cet homme n'est pas un illettré ou un inculte. Il médite sur les événements qui marquent la vie de son pays (le Royaume de Juda, au sud) mais aussi des peuples voisins. Il est très à l'écoute, ce qui lui permettra de pressentir la menace de l'Assyrie qui détruira Samarie en 721/722 av. J-C.

Amos a dû recevoir une « bonne éducation », car ce prédicateur ne néglige pas les formes du langage : il sait aussi bien user des subtilités de la sagesse, que de l'ampleur de la liturgie ; on trouve parfois des élans lyriques ; il sait jouer avec les mots et manier l'ironie. Sa langue frappe par sa sobriété : pour délivrer son message, quelques mots suffisent, rapides comme la foudre, destructeurs d'illusions. Ses dons littéraires sont manifestes.

Le Royaume d'Israël avait en fait deux sanctuaires principaux : un à l'extrême nord, à Dan, un à l'extrême sud, à la frontière avec le Royaume de Juda, à 15 km de Jérusalem. Mais Bethel bénéficiait du souvenir de Jacob : c'est là que le Patriarche avait eu le songe mémorable de l'échelle reliant le ciel à la terre. (Beth-El = maison-Dieu) ! Ces deux sanctuaires, avaient chacun un taureau, image orientale traditionnelle de la divinité : « El », que nous traduisons par « Dieu ».



### **Evangile** selon saint Marc (6,7-13)

En ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Après un temps de formation, nous dit Mc, Jésus confie un apostolat direct à certains disciples qui deviendront les « Douze ». En fait, les évangélistes évitent d'user le terme « apôtre » - Jn ne l'emploie jamais - car ce mot signifie « envoyé », et Jésus seul mérite ce titre : il est l'envoyé du Père, écrit Monique Piettre.

L'envoi deux par deux se justifie par le fait que pour qu'une parole soit reçue, il fallait au minimum deux témoins !

Les instructions données aux Douze ont des parallèles dans Mt et Lc. La tradition dont s'inspire Mc provient largement de ce document primitif, antérieur à Mc que l'on nomme « la Source ». .../...

On désigne ce document (perdu) par la lettre « Q », car c'est la première lettre du mot *quelle* qui, en allemand signifie *source* (ce sont des exégètes germaniques qui l'ont mise en évidence). Mais Mc en a négligé certains détails pour faire bref. Cette tradition était destinée à fonder l'autorité des Douze comme étant les premiers missionnaires et à justifier leurs méthodes. Elle remonte donc aux origines de l'entreprise missionnaire, très marquée par la hâte du retour du Seigneur. Cependant, écrit Etienne Trocmé, l'enracinement d'une telle œuvre dans la vie de Jésus reste bien incertaine, mais ne peut être écartée.

Se basant sur l'usage sémite de l'hospitalité (toujours en vigueur chez les juifs), les missionnaires savent qu'ils seront accueillis, mais ne devront pas abuser de cette hospitalité, ce qui les mènera à parcourir le pays. Si on refuse de les recevoir, ils partiront, alors, en secouant « la poussière de leurs pieds ». Ce geste symbolique signifie que la terre de la localité est « impure ». Puisque les esprits impurs n'ont pu être chassés, la localité reste habitée par ces esprits.

Dans ce passage, Mc semble utiliser un petit manuel du parfait missionnaire, dit Jacques Hervieux. Le style, heurté et décousu, suggère le réemploi d'une tradition plus ancienne. Quant au fait de les envoyer « deux par deux », il y a bien un fondement biblique, mais cela signifie aussi que les missionnaires ne devront pas travailler seuls, mais en équipe. Cette pratique a été suivie à la lettre par les premiers chrétiens. Ainsi, dans les Actes, les missionnaires cheminent toujours à deux : Pierre et Jean, Paul et Barnabé, Jude et Silas, etc. Une de leur tâche est d'expulser les démons. Car c'est le signe qui atteste le plus la victoire de Dieu sur le Mal, le signe qui manifeste que le Royaume est là. Ce discours d'envoi en mission peut nous paraître bien archaïque dans sa forme, car il est marqué par le temps qui l'a vu naître : les usages rustiques de l'Antiquité. Mais ils gardent une actualité, termine J. Hervieux : la Bonne nouvelle doit toujours être portée avec mobilité et avec des moyens pauvres. Offerte gratuitement, elle fait appel au libre accueil des consciences. Elle doit manifester en actes la victoire de Dieu, de l'Amour, sur le Mal et la Mort.

Jésus s'efface devant les Douze qui sont envoyés en mission, et il leur transmet sa propre « autorité » sur les esprits impurs. On ne peut s'empêcher de penser à la mission chrétienne, quand le ressuscité disparaît physiquement de ce monde, et enverra alors ses disciples porter la Bonne Nouvelle.

Cette Bonne Nouvelle, écrit Michel Hubaut, est plus qu'un simple discours ; elle est une puissance d'amour agissant contre les forces du Mal et manifestant ainsi que le Règne de Dieu s'est approché des hommes. La mission est une proclamation, une invitation à la conversion, mais aussi un combat contre l'Adversaire de l'être humain.

**Mc énumère un certain nombre de consignes. Il n'en rapporte ici que quelques éléments et garde en réserve les autres qu'il intégrera plus loin. (13,9...). Ceux qu'il retient ici mettent l'accent sur une certaine forme de dépouillement. Manifestement les envoyés sont des êtres libres, désencombrés.**

**Le plus important, n'est pas leur bagage intellectuel ou matériel, mais leur confiance en Dieu et en la puissance de vie que Jésus leur confie. Leur mission n'est pas une entreprise humaine où tout est programmé d'avance, mais une aventure, celle de la foi.**

Si l'envoyé ne doit rien emporter, ni pain, ni sac, ni monnaie cachée dans leur ceinture, la mention de cette dernière, avec le bâton et les sandales, décrit en fait la tenue du pèlerin qui monte au Temple de Jérusalem pour y célébrer la Pâque, selon le texte d'Exode 12,11). Mais ici, le pèlerinage, pour les missionnaires de l'ère chrétienne, prend la route de Galilée, le pays des païens, le lieu où le Ressuscité les précèdera, comme cela sera précisé en Mc 14,28.

Par cette discrète allusion à la tenue du pèlerin, écrit Michel Hubaut, Mc fait de la mission un acte quasi liturgique, une véritable action pour honorer Dieu. Cette idée avait été déjà donnée par Paul : « ... Dieu... à qui je rends un véritable culte spirituel en annonçant l'Évangile de son Fils. » (Rm 1,9) ou encore « Dieu m'a fait la grâce d'être un officiant du Christ Jésus auprès des païens, prêtre de l'Évangile de Dieu... » (Rm 15,16).

Dans ce récit, Mc semble davantage insister sur le refus que sur l'accueil. C'est probablement un constat de l'expérience de sa communauté qui a dû déjà rencontrer des difficultés dans son activité missionnaire. Par cette insistance, il veut sans doute conforter ses frères en leur montrant que c'était prévu au programme !

Par le choix du vocabulaire, Mc tient à montrer que la mission apostolique prolonge celle de Jésus. Il ne donne cependant aucune précision quant au lieu et à la durée de cette activité. Peut-être parce qu'il ne le sait pas, ou parce qu'il pense à la mission de l'Église qui est universelle et qui doit durer jusqu'au retour du Seigneur !

## Homélie pour le 15 juillet (9h30 à Cruscades)

« Le Seigneur m'a saisi », affirme Amos. « Dieu nous a choisis », nous dit la lettre aux Ephésiens (2<sup>e</sup> lecture). C'est Jésus qui appelle et qui envoie, annonce l'évangile. Ce qui veut dire que, pour un chrétien, toute mission, tout engagement serait vain et nul si Dieu n'en était la source. D'ailleurs, c'est pour manifester la puissance de sa Parole, qu'il choisit toujours des êtres faibles et fragiles, car, *lorsque je suis faible, il me rend fort*, écrivait Paul aux Corinthiens. Toute aisance humaine trop prononcée, tous moyens humains trop habilement exploités, même au service du Royaume, réduisent les chances et les canaux de la grâce. C'est pour-quoi Jésus recommande les « petits moyens » !

Le disciple doit donc se présenter les mains nues. Cette pauvreté, cette humilité, deviennent alors une invitation. Car celui ou celle à qui on s'adresse est mis en situation d'y répondre, ne serait-ce que par un verre d'eau. L'amour est ainsi sollicité par la situation de l'envoyé ! Par la simple façon dont il se présente, le destinataire du message est invité à vivre l'amour, et, au jour qui sera le sien, il s'entendra dire : « C'est à moi que tu l'as fait ! »

Marc précise ensuite que, lorsque Jésus envoie, il donne autorité sur les esclaves du Mal : les esprits impurs, mauvais, sales, selon les traductions. Au passage nous remarquerons, qu'il ne donne pas autorité sur les hommes : aucun pouvoir sur eux ! Mais c'est toujours en pauvres que les disciples doivent affronter le Mal. Car il faut qu'ils se sentent démunis pour être à la disposition de la puissance de l'Esprit.

Comment vivre cela aujourd'hui ? Quand nous sommes en situation d'envoyé, en renonçant à toute prétention, à tout pouvoir, à tout ce qui peut conditionner l'autre ; en renonçant à manipuler son inconscient par la peur ou la culpabilité, en restant humble devant lui ! Quand nous sommes en situation de destinataire, en acceptant la réalité du message au lieu de critiquer ses fragilités, ses faiblesses, ses lacunes, intellectuelles, culturelles, et humaines !

Or, si Marc ne parle que des « Douze », Luc parlera des « Soixante-douze » ! Et, la 1<sup>e</sup> lettre de Pierre affirmera que tout chrétien est appelé à annoncer l'Évangile, à en témoigner, car tout chrétien fait partie de la lignée des « Douze » ! C'est pourquoi le texte peut être actualisé pour les disciples d'aujourd'hui. Ainsi, l'invitation à ne rien emporter, peut devenir : « Faites avec ce que vous êtes, restez vous-mêmes, n'en rajoutez pas ! ». L'insistance sur le bâton est aussi riche de sens. Car si le bâton était nécessaire à l'époque pour se défendre contre les bêtes sauvages ou les brigands, utile quand la côte était ardue, quand le vent était contraire, ou quand la fatigue était là..., au niveau symbolique : le bâton, évoque la foi ! En effet, le « Amen » de notre foi, vient du mot hébreu *amounah* ... qui désigne le bâton ! C'est sur leur foi, que les disciples doivent s'appuyer !

Jésus parle aussi de mettre des sandales, à une époque où l'on marchait souvent pieds-nus. Il nous dit peut-être, par-là, aujourd'hui : « Gardez la bonne distance, ne collez pas au sol des autres ! ». Quant à l'unique tunique, elle pourrait vouloir dire : « Ne changez pas de personnalité, ne soyez pas comme des caméléons. Soyez ce que vous êtes, sinon, vous ne tiendrez pas la route. »

Jésus demande aussi à ses disciples de croire que sur le chemin où ils s'engagent, ils rencontreront suffisamment d'amis pour les accueillir et leur offrir en partage l'amour et la chaleur humaine dont ils auront aussi besoin. Il invite à compter sur la capacité d'ouverture des autres, tout en restant réaliste : l'autre peut accueillir, peut demeurer indifférent ou se placer en ennemi. On peut en effet, buter sur un cœur fermé, un visage agressif, un mur d'indifférence, des jugements à priori, d'incessantes critiques. Dans ce cas, il ne s'agit pas de forcer les portes mais de s'appuyer sur la foi afin de tenir, de ne pas être découragé par une funeste expérience et de pouvoir continuer sa route. Car Dieu demeure celui sur qui nous pouvons compter et qui ouvrira d'autres passages.

En résumé, la règle que Jésus donne, consiste à ne pas se suffire à soi-même pour laisser place à un espace, afin de vivre, chaque jour, dans une relation de confiance avec les autres et avec Dieu.

Enfin, si Marc écrit que les envoyés « expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient ». Nous pouvons traduire : Si la foi est votre appui, si vous marchez sur la terre des hommes avec les sandales de l'amour, si vous restez vous-mêmes, toutes vos rencontres apaiseront les cœurs, apporteront le baume de l'amitié, et guériront bien des plaies !